La branche armée du féminisme : les Amazones

Alain Bertrand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/742>

DOI : 10.4000/labyrinthe.742

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2000

Pagination : 67-88

Référence électronique

Alain Bertrand, « La branche armée du féminisme : les Amazones », *Labyrinthe* [En ligne], 7 | 2000, mis en ligne le 20 avril 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/742> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.742

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Propriété intellectuelle

La branche armée du féminisme : les Amazones

Alain Bertrand

- 1 Être différent oblige parfois à se défendre pour se faire admettre par l'autre. Les exemples attestant ce lieu commun foisonnent. La différence, si elle ne justifie pas la haine qu'elle foment, l'explique souvent, ainsi que la défense organisée de ceux qui sont en butte à cette incompréhension, ce sectarisme, le plus souvent agressif. L'organisation de la défense des femmes en proie à l'intolérance et à la volonté hégémonique du mâle de l'espèce humaine n'a commencé ni avec les Suffragettes anglaises, ni avec le *Women's Lib*. Le mythe, étonnamment revivifié de nos jours, qui raconte la toute première manifestation de cette lutte, est celui des Amazones, ces femmes qui, dit-on, ont combattu l'homme les armes à la main jusqu'à leur probable disparition*.
- 2 Il y a de multiples mythes des Amazones. Il en existe un, parfois plusieurs, dans presque chaque culture et chaque mythologie, ainsi que des variantes, illustrant sans doute plus souvent les fantasmes du rapporteur qu'un véritable développement du ou des récits originels. Le caractère quasi universel des émergences de ce mythe ainsi que bon nombre de ses invariants et récurrences mythémiques laissent supposer l'existence d'une réalité antérieure à toute transmission et transcription mythologiques, un « archémythe », dont la reconstitution approximative n'est pas impossible, et qui n'est autre que le matriarcat.
- 3 Les récits constituant ce rhizome planétaire amazonien — depuis la création de la nation amazone et de ses conflits avec la quasi-totalité des Héros grecs jusqu'aux Amazones du Nouveau Monde en passant par la révolte de Wlasta en Bohême et la guerre du Dahomey¹ — sont pour la plupart bien connus. Tous ont fait l'objet de nombreux commentaires et analyses depuis l'époque archaïque jusqu'à nos jours. Ils n'ont cependant que très rarement été mis en regard les uns par rapport aux autres. Quand on s'y essaye, il apparaît clairement que tous, ou presque, tendent à la même conclusion : l'existence primitive d'un mode de vie où la femme, du fait de sa faculté spécifique à donner la vie, était considérée comme douée de pouvoirs divins et magiques et, de ce fait, détenait le pouvoir moral, sinon le Pouvoir, dans la communauté. Ce matriarcat primitif serait donc

cet archémythe qui relierait et expliquerait toutes les occurrences mythiques amazoniennes.

- 4 L'étude des commentaires sur les mythes des Amazones, qui désigne chacun tel ou tel aspect de la différence féminine comme moteur de telle ou telle de leurs actions, ne peut se faire qu'en prenant comme noyau les conclusions de Johann Jakob Bachofen, théoricien du matriarcat primitif. Il y a, en mythologie, un avant et un après Bachofen. Il est clair que celui-ci a été influencé par les travaux d'un certain nombre d'historiens et de philosophes qu'on ne peut laisser dans l'ombre et qui préfigurent les conclusions auxquelles arrivent les chercheurs modernes. Lesquels à leur tour tentent d'expliquer la persistance de ce mythe porteur des valeurs différentes et pérennes de la femme.
- 5 L'avant-Bachofen commence avec Strabon (géographe grec du premier siècle), le premier à douter officiellement de l'existence réelle des Amazones, et se poursuit du XVI^e au XIX^e siècle avec plusieurs chroniqueurs français : François de Chassipol, Pierre Petit, Le Maingre de Boucicaut, Claude-Marie Guyon et F.G. Bergmann, tous les cinq défendant l'idée d'une réalité historique des Amazones. Bachofen expose alors des théories qui provoqueront autant de réactions enthousiastes (Friedrich Engels puis le sociologue Pierre Gordon) que de réfutations (Claude-Lévi-Strauss et Simone de Beauvoir, entre autres).
- 6 Strabon souligne l'une des particularités majeures du mythe des Amazones qui ne distingue pas ce qui vient de la fable de ce qui appartient à la réalité, fait unique quand il s'agit d'un peuple². La différence entre ces deux types de récits se faisant par la présence ou l'absence d'éléments fantastiques et merveilleux dans le cours de ces récits, le géographe grec dénonce donc ici ce qui lui apparaît comme purement imaginaire, essentiellement les faits qu'un peuple de femmes puisse exister et perdurer³, qu'il en arrive à combattre ses voisins, à les vaincre même, et, comble de l'invraisemblance, que ces guerrières aient pu traverser le Bosphore Cimmérien pour s'en prendre à Athènes. En fait, l'argumentation de Strabon repose exclusivement sur l'idée que lui-même et ses contemporains grecs se font des femmes, juste avant l'ère chrétienne, et on voit qu'il les juge non seulement incapables d'aucune volonté d'auto-détermination et d'indépendance, mais encore de la moindre capacité de se défendre ou d'attaquer leurs adversaires militairement. La progression des questions rhétoriques de Strabon se termine par une sorte d'ironie misogyne : « N'est-ce pas tout comme si l'on disait que les hommes d'autrefois étaient des femmes et les femmes des hommes ? » Strabon ne se contente pas de faire des Amazones des femmes virilisées par leur indépendance et le succès de leurs entreprises guerrières, mais il féminise aussi les hommes qu'elles auraient vaincus ou soumis, voire qu'elles auraient utilisés pour, justement, « perdurer ». À travers ces mots se ressent bien la peur doublée d'aversion qu'éprouvaient les Grecs pour ces guerrières barbares et, au-delà, pour toutes les formes de gynécocratie et de matriarcat.
- 7 Dans le dernier quart du XVII^e siècle (1678), François de Chassipol⁴, qui se veut le premier auteur moderne à traiter le sujet, écrit un livre dans lequel il tente de rendre à ces « Héroïnes » une existence tangible, présentant leur histoire sous une forme narrative excluant totalement les citations de ceux dont il l'a apprise. À la place, il nomme simplement les trente-deux historiens et les onze poètes dont il s'est inspiré. Ce travail comprend quatre grandes parties. La première traite de leurs origines et de leurs premières conquêtes, la seconde de leurs pratiques religieuses et de la consolidation de leur empire ; la troisième narre les épisodes centrés sur Hercule et Thésée et la quatrième ceux concernant Penthésilée, Thomyris et Thalestris. Dans la centaine de pages de son

Histoire nouvelle des Amazones Chassipol fait un résumé sensiblement romancé de ce qui avait été écrit sur le peuple de Thémiscyre.

- 8 En ce qui concerne les rapports des Amazones avec les mâles, en tant que géniteurs ou progéniture, il semble avoir préféré décrire des mœurs à la fois plus douces et plus crédibles plutôt que de s'étendre les cruelles coutumes amazoniennes souvent dépeintes avec complaisance par ses sources. Certes, les pères de leurs futurs enfants étaient choisis parmi leurs adversaires vaincus et assujettis, mais ceux-ci n'avaient que les obligations de ne point demeurer dans le « Royaume d'Amazonie », de ne jamais voir leurs femmes pendant les guerres et de prendre totalement en charge leurs enfants mâles. Rien, donc, de particulièrement condamnable, ni même d'inconcevable, pour leur historien français.
- 9 Sa vision est diamétralement opposée à celle donnée par la plupart des historiens grecs de l'époque classique comme à celle véhiculée généralement par bon nombre de dictionnaires et encyclopédies. Pour Chassipol, les Amazones ne sont plus une bande de femmes viriles, désaxées et sanguinaires, mais une sororité régie selon des principes équitables et chaleureux, communistes avant l'heure⁵. Il choisit de réhabiliter ce peuple de femmes et, dans son ouvrage, donne de leur communauté une image presque idyllique.
- 10 Quelques années plus tard (1687) paraît à Amsterdam, dans sa première édition latine, l'ouvrage de Pierre Petit intitulé *De Amazonibus dissertatio* et dont le but déclaré est de prouver la véracité de l'existence passée des Amazones. Il y arrive d'ailleurs assez bien, utilisant comme arguments non seulement les vestiges archéologiques accessibles à l'époque, en particulier un grand nombre de pièces de monnaie et de médailles (dont l'authenticité est par ailleurs contestable pour certaines, entre autres raisons parce qu'elles montrent des Amazones avec un seul sein, ce qu'aucune illustration antique ne confirme), mais aussi un raisonnement rigoureux et ouvert se rapprochant parfois de celui que Bachofen aura deux siècles plus tard sur le même sujet. Dès le début de sa *Dissertatio* Pierre Petit montre qu'il cerne bien le problème posé par les légendes des Amazones.

La seule chose qui choque & qui embarrasse assés, c'est qu'il est parlé dans l'Histoire, du Royaume et des exploits de femmes qui vivoient séparées des hommes.
- 11 De fait, ce ne sont pas tant la force virile, les fondations ou les immenses conquêtes des Amazones qui décontenancent ceux des historiens partageant l'incrédulité de Strabon, mais bien l'obligation de reconnaître la viabilité d'une société exclusivement féminine, voire la simple possibilité ponctuelle d'une telle conception. Le *De Amazonibus* accorde aussi une place aux autres peuples d'Amazones, en particulier à celles de Bohême, mais n'oublie pas celles qui sont un peu moins connues comme les Amazones de Damut, décrites par le père Jean Dos Santos⁶. Il cite aussi Eradius, auteur de la biographie d'un certain abbé Poemon, lequel aurait rencontré les Amazones, « femmes cruelles et barbares » qui massacrèrent bon nombre de saints pères « plusieurs années après la naissance du Christ ».
- 12 Le premier argument de Pierre Petit est d'ordre pratique. Comme il a fait porter son étude sur l'ensemble des textes amazoniens, il juge que, compte tenu de la multiplicité et de l'importance de ceux-ci, il est bien plus logique de leur accorder quelque véracité, même parcellaire, que de tout réfuter en bloc. Il constate ensuite que la principale dénégation de l'existence des Amazones, celle de Strabon, est essentiellement fondée sur les préjugés sexuels de celui-ci. Enfin, selon lui, et à l'instar de son maître Hippocrate (Petit était médecin), le comportement humain, plus que par d'hypothétiques prédispositions naturelles ou un déterminisme biologique irréversible, s'explique par la

nature de l'environnement, du climat, du régime alimentaire, etc. Il conclut donc qu'une « République des Amazones » a effectivement existé et taxe de fou celui qui nierait que les femmes sont de même nature que les hommes. Et, puisqu'on ne peut pas nier cette égalité intrinsèque, il en découle que Dieu a doué de raison les deux sexes humains et que les femmes sont donc capables de conseil et de prudence, et donc capables de gouverner.

- 13 Peu de temps après, en 1740, l'abbé Claude-Marie Guyon, publiait son *Histoire des Amazones anciennes et modernes*, ouvrage se voulant inspiré par ceux qui l'avaient précédé, mais corrigeant leurs défauts et inexactitudes. L'auteur commence par prouver, dans un long développement, que les femmes ont toujours été politiquement et militairement actives. Quand il entre dans le vif du sujet il propose une demi-douzaine d'étymologies parmi les plus plausibles, mais sans en imposer aucune à ses lecteurs, contrairement à ce que feront par la suite la plupart des encyclopédistes et des auteurs de dictionnaires qui se contentent souvent de la plus invraisemblable, celle du sein coupé. D'ailleurs, le but de cet ecclésiastique est bien, à l'instar de tous ses prédécesseurs immédiats, de défendre la thèse de la réalité des Amazones.
- 14 Il était bien conscient que les femmes de son époque n'avaient plus que de lointains rapports avec ces « illustres guerrières » ; cependant il reconnaît qu'il ne s'agit en fait que du résultat d'une éducation restrictive et de préjugés qui ne laissent souvent aux femmes « que la faiblesse en partage » et que « le plus léger usage du monde apprend qu'il est des hommes qui sont femmes, et des femmes qui sont hommes ». Comme, avant lui, Pierre Petit et Hippocrate, il pense que le climat était responsable de leur constitution physique robuste et de leur force de caractère. Il met en première place, comme Chassipol, non leur capacité à faire (et à gagner) des guerres mais leur propension à vivre en paix.
- 15 Un siècle plus tard, en 1852, était publié à Colmar un petit livre de trente pages, signé F.G. Bergmann, qui tentait de faire le point sur les Amazones en distinguant celles d'entre elles ayant quelque réalité de celles appartenant au domaine de la fiction.
- 16 Les vraies Amazones étaient les prêtresses d'Artémis. Sa représentation sous la forme d'une déesse aux multiples seins lui valut l'épithète de « mamelue » qui par la suite s'appliqua aussi à ses prêtresses.
- 17 Bergmann décrit alors le parcours d'influence de ce culte qui s'établit d'abord dans le territoire carolycien suite aux invasions cimmériennes. De là il rayonna un peu partout. Les Amazones auraient donc été les prêtresses cimmériennes de la Grande Déesse lunaire jusqu'à l'arrivée des Scythes qui auraient mis fin à ces coutumes. Elles pratiquaient des sacrifices humains et des rites orgiastiques qui fondèrent les récits grecs sur les Amazones, lesquelles devinrent peu à peu des « Tueuses d'hommes » à cause de ces sacrifices religieux. Elles vivaient sans hommes parce qu'elles étaient établies en collège exclusivement féminin, et se reproduisaient au cours de rencontres rituelles avec leurs voisins parce que les Grecs avaient pris pour telles les cérémonies orgiastiques de fécondité qu'elles organisaient.
- 18 C'est également par l'influence du culte des Amazones que Bergmann explique l'éducation des filles lacédémoniennes dont le roi « semblait avoir pour but principal de faire d'elles de véritables amazones ou des prêtresses dignes de l'insensible et farouche Artémis ». De même, en Italie, ce serait à cause de similitudes culturelles qu'on aurait donné aux Vestales ce nom d'*Amatae*, en fait dérivé, suite à une influence arménienne, du nom « Amazones » et non du supin ou du participe passé du verbe « *amare* ». De même enfin les Druidesses (gauloises sur l'île de Sein, namnètes sur une autre île située à

l'embouchure de la Loire et cimbres) dont parle Strabon, vivaient aussi sans hommes, les rencontrant ponctuellement, et pratiquaient des sacrifices humains en l'honneur d'une déité féminine, probable survivance de l'Artémis des Amazones cimmériennes.

- 19 Les « Amazones de la fable », selon F.G. Bergmann, auraient donc été imaginées d'après les « Amazones de l'histoire » en fonction de mécanismes assez complexes et relativement plausibles. Mais, voulant généraliser sa théorie, l'auteur tente de reproduire ces mêmes mécanismes qui auraient créé le mythe grec pour les autres apparitions d'Amazones en Europe. Ainsi, ce serait parce qu'un château s'appelait Dêwyn (ou Diewyn, le château des Jeunes Filles) que les chroniqueurs du Moyen Âge auraient imaginé l'« histoire fabuleuse » de Wlasta, détail qui semble bien tenu pour être le seul germe d'un récit aussi détaillé et circonstancié que celui des Amazones de Bohème.
- 20 Le fascicule de Bergmann aura eu toutefois le mérite de mettre en avant le caractère sacré de la fonction originelle des Amazones.
- 21 Dès le début du XVIII^e siècle, Le Maingre de Boucicaut, dans ses Amazones révoltées, avait eu l'intuition d'un antérieur « règne des Mères », dévoilé par la tragédie antique (l'*Orestie* d'Eschyle en particulier) et Lafitau avait déjà observé que « c'est dans les femmes que consiste proprement [...] l'ordre des générations et de la conservation des familles ». F.G. Bergmann avait démontré, dès 1852, que les Amazones étaient indissociables des cultes s'apparentant à la Grande Déesse. Johann Jakob Bachofen développa et structura toutes ces idées dans son *Das Mutterrecht*, publié à Stuttgart en 1861, inaugurant avec cet ouvrage une réflexion qui devait avoir des incidences dans des domaines les plus divers comme la philosophie, la religion, l'histoire, le droit et la littérature. Instituant une conception totalement nouvelle de la pensée mythique, son œuvre, en contredisant et bousculant quelques *a priori* d'alors, comme la béate certitude d'un immuable ordre planétaire patriarcal, devait susciter bon nombre de controverses.

À côté de la civilisation grecque, nous voyons surgir un autre ensemble social plus primitif, dont fait partie le matriarcat, et qui est seul capable de nous le rendre compréhensible⁷.
- 22 Bachofen fait ce premier constat suite, d'une part, à une lecture de certaines tragédies grecques — lesquelles ne prennent sens qu'à la condition de poser au préalable l'hypothèse d'un matriarcat antérieur —, et de textes historiques, en particulier ceux d'Hérodote traitant des Lyciens, qui attestent le caractère matrilineaire des successions chez certains peuples. Comparant l'histoire lycienne (Hérodote), égyptienne (Diodore) et cantabrique (Strabon) Bachofen en vient donc à universaliser son système.

Nous y acquérons la conviction que le matriarcat n'est pas la marque distinctive d'un seul peuple, mais bien de toute une période dans l'histoire de l'humanité. C'est l'identité du *principe* qu'il faut s'attacher à découvrir partout⁸.
- 23 Ce matriarcat et les mœurs en découlant auraient alors produit une divinisation de la femme, notamment « la croyance entre l'union des mères immortelles et des pères mortels », la succession matrilineaire, la dénomination matronymique, l'émergence de « matries », le caractère inexpiable du matricide (les Euménides à la poursuite d'Oreste). La gynécocratie, de même, aurait été marquée par une organisation morale fondée sur l'amour maternel et les sentiments familiaux, par des états exempts de discorde, sur un esprit pacifique n'usant de répression sévère que pour punir les crimes de violence.
- 24 Le système patriarcal s'est donc substitué à l'hétaïrisme aphroditique mais l'éclosion et le développement rapide du culte dionysiaque devait à son tour triompher du système gynécocratique, engendrant parfois sa dégénérescence en amazonisme.

- 25 Il faut noter de plus que Bachofen considérerait cette manifestation de résistance féminine comme universelle, se reproduisant un peu partout à un certain stade de développement des sociétés⁹.
- 26 Les théories de Bachofen, que Nietzsche a utilisées et Engels adoptées (pour ce dernier l'avènement du patriarcat fut « la grande défaite historique de la femme »), suscitèrent, surtout après sa mort, plusieurs critiques sévères quant à sa thèse de la promiscuité originelle (Westermarck, 1891, et Schultz, 1902) et quant à son « évolutionnisme » (Marett, 1936, et Löwie, 1937). Par la suite, sur la théorie même du matriarcat, les critiques des ethnologues se généralisèrent tout en devenant, faute de tangibles arguments contraires, beaucoup plus floues. On lui reprocha, par exemple, d'avoir confondu matriarcat et matrilinearité, ce qui est inexact car il ne considérerait celle-ci que comme une trace — décisive, il est vrai — d'un état matriarcal antérieur. Peut-être aussi eut-il le tort d'universaliser une succession de systèmes dont la chaîne ne s'est peut-être réalisée que quelques fois dans certaines régions de la planète (mais celles-là mêmes qu'on tient pour berceaux de l'humanité).
- 27 La principale attaque est venue de Claude Lévi-Strauss qui nie l'hypothèse d'un matriarcat universel primitif, assurant que « l'autorité publique ou simplement sociale appartient toujours aux hommes »¹⁰. En fait, pour construire sa thèse, Lévi-Strauss utilise sensiblement la même méthode d'analyse que Bachofen, relevant des exemples contraires aux siens et les érigeant en vérité universelle. Il démonte l'argument de la matrilinearité en posant qu'elle peut exister sans matriarcat, préalable ou non, son antériorité probable n'inférant rien quant au matriarcat.
- 28 Ce que conteste l'ethnologue, c'est l'universalité d'un matriarcat primitif, et la validité de la preuve matrilinearité. Il ne rejette absolument pas l'idée qu'il y ait eu, ici ou là, des matriarcats ayant été détrônés ensuite par un pouvoir masculin, ni même que la matrilinearité lycienne ne vienne, quant à elle seulement, d'un éventuel matriarcat lycien. Pour Lévi-Strauss, la doctrine de Bachofen, avant tout, ne saurait être érigée en dogme.
- 29 C'est, assez paradoxalement, Simone de Beauvoir qui, en 1949, dans son *Deuxième Sexe*, a taxé les théories de Bachofen d'« élucubrations ». La femme a toujours été « l'Autre », elle ne pouvait être, pour l'homme, une semblable susceptible d'accéder au rôle de sujet, d'agent historique, et donc, *a fortiori*, au pouvoir politique et social. Elle s'appuie sur l'autorité qu'était alors Claude Lévi-Strauss et conclut qu'« en vérité cet âge d'or de la femme n'est qu'un mythe ».
- 30 Cependant, au fil du discours de cette somme féministe qu'est *Le Deuxième Sexe*, son auteur semble faire quelques concessions accessoires, allusives, qui contredisent totalement le propos tenu précédemment, procédé qu'elle emploie d'ailleurs assez souvent.
- 31 Bien qu'ayant rejeté dans les limbes du mythe l'éventualité d'un matriarcat primitif, elle considère cependant qu'il y eut une évolution ou une révolution sociale instituant le patriarcat. Ce qui précédait n'était peut-être pas pour autant un matriarcat. Mais un peu plus loin, abordant le sujet religieux (faisant par ailleurs une large place aux problèmes de la sacralisation de la virginité féminine et des fonctions maternelles) et l'évincement des déesses antiques par les dieux mâles, elle semble affiner un peu sa pensée :
- Dans le monde reconquis par les mâles, c'est un Dieu mâle, Dionysos, qui a usurpé les vertus magiques et sauvages d'Ishtar, d'Astarté ; mais ce sont encore des femmes qui se déchaînent autour de son image : Ménades, Thyades Bacchantes appellent les hommes à l'ivresse religieuse, à la folie sacrée. Le rôle de la prostitution sacrée est*

analogue : il s'agit à la fois de déchaîner et de canaliser les puissances de la fécondité¹¹.

32 En reconnaissant que le monde a été « reconquis par les mâles », Simone de Beauvoir reconnaît implicitement qu'ils en avaient, à un moment donné, perdu le contrôle. Ce moment, sans être premier dans l'histoire de l'humanité (ce que d'ailleurs Bachofen n'a jamais prétendu), a cependant bien existé.

33 Pierre Gordon avait pourtant, trois ans auparavant, publié une très sérieuse étude ethno-sociologique, intitulée *L'Initiation sexuelle et l'évolution religieuse*, dans laquelle il établissait la liaison entre les cultes de la Grande Déesse, le système social matriarcal et l'amazonisme par le biais de la sacralisation du sexe et de l'initiation sexuelle. Ce disciple de Durkheim fonde son explication sur les mélanges culturels qui se sont produits, à l'époque néolithique, entre la civilisation agricole d'origine matriarcale (qui s'était développée d'abord au sud, sur les bords de l'Océan Indien) et une civilisation pastorale, nomade et patriarcale, venue du nord. Les groupements d'Amazones offriraient donc « le type d'une très ancienne combinaison culturelle entre les villages matriarcaux et les civilisateurs pastoraux ».

Ce qui embrouille d'ordinaire la question de l'amazonisme, c'est que l'on imagine à tort un *royaume spécial* des Amazones, d'où celles-ci se seraient répandues sur les divers continents pour constituer un vaste empire. En réalité, c'est après coup que l'on a fondu en un bloc les Amazones des divers pays. Ce qui a existé à l'origine, c'est la diffusion de la *société agricole, assise sur le principe matriarcal*. Ici et là des groupements indépendants les uns des autres, se sont à la longue constitués ; reposant sur les mêmes fondements, ils ont abouti à des organisations similaires. Mais ce n'était pas *des mêmes Amazones* qu'il s'agissait¹².

34 Tout en considérant bien, à l'instar de Bachofen, que les Amazones sont une conséquence du matriarcat démétrique, Pierre Gordon les associe cependant au culte de la Déesse Mère, ce qui l'amène à conclure qu'il dut exister un noyau cultuel originel. Il s'appuie sur les anciennes traditions pour situer ce foyer au bord de la mer Noire, non loin de Trébizonde.

35 Dans la dernière partie de *L'Initiation sexuelle et l'éducation religieuse*, Pierre Gordon consacre un chapitre à l'explication de l'amazonisme, c'est-à-dire de la formation de communautés exclusivement féminines, qu'il conçoit dans le cadre d'un système dualiste défini comme « l'organisation bipartite de l'exogamie ». La ségrégation sexuelle trouverait ses origines dans les rites d'initiation, naturellement différents pour les néophytes des deux sexes, et leur préparation. En somme « *l'amazonisme, où le sexe règle la bipartition, fut le simple prolongement de la période pré-initiatique, durant laquelle les jeunes filles vivaient à part, et cela, dans un milieu matriarcal où le mariage consistait non dans la cohabitation mais dans l'union rituelle* »¹³. Dans d'autres cultures, le prolongement de cette période fut une hiérodulie, dont l'amazonisme possède bien des caractères. Il observe en outre que, dans beaucoup de peuples, la vie en commun des hommes et des femmes est indiscutablement une cause de troubles permanents et qu'une séparation temporaire apporte en général la solution.

36 Robert Graves, dans l'introduction à son étude, sans doute plus poétique que scientifique, sur les mythes grecs, avant de livrer ses analyses inspirées de chacun de ceux-ci, pose en axiome l'existence réelle au Néolithique d'un matriarcat européen.

L'Europe ancienne n'avait pas de dieux. La Grande Déesse était considérée comme immortelle, immuable et toute-puissante ; et le concept de la filiation par le père n'avait pas pénétré dans la pensée religieuse. Elle avait des amants mais

uniquement pour son plaisir et non pas pour avoir des enfants avec un père. Les hommes, dans le système matriarcal, craignaient et adoraient la mère suprême et ils lui obéissaient. L'âtre dans la caverne ou dans la hutte était le plus ancien centre dans la société et le premier mystère était celui de la mère¹⁴.

- 37 Tout est dit désormais et la mythologie s'éclaire sous ce jour nouveau. La fécondation de la femme, à l'aube de l'humanité, fut d'abord considérée comme magique, d'où l'aura de puissance et de mystère entourant la Mère. La femme, dans une progression logique de ses fonctions naturelles, mettait au monde des enfants, les éduquait, les dirigeait ensuite pendant leur enfance, leur adolescence, leur vie d'adulte, jusqu'à ce qu'ils se séparent d'elle, pour aller se donner à une autre femme. S'il y eut un jour un droit d'ôter la vie, il fut naturellement donné en priorité à celle qui la donnait et la préservait. La construction religieuse qui se fit autour de la femme, bien qu'elle ne fût pas exclusivement lunaire (les déesses Héméra en Grèce et Grainne en Irlande furent des déesses solaires) se structura selon les trois phases de la lune — nouvelle, pleine et vieille —, rappelant les trois âges du matriarcat, « celui de la jeune fille, de la nymphe (la femme nubile) et de la vieille femme ». Ainsi se constitua donc la triade féminine initiale qui devait par la suite se structurer en se complexifiant au fil des siècles.
- 38 La thèse de Robert Graves, qui l'a conduit à écrire ses *Mythes grecs* et qui avait été précédemment exposée dans son ouvrage fondamental *The White Goddess*, a comme point de départ l'antériorité du culte lunaire de la Déesse Mère dans toute l'Europe, y compris dans ses parties occidentales et nordiques, et ses émergences mythiques. Ses interprétations lumineuses des mythes qui nous intéressent ici n'en sont que l'aboutissement logique. Au sujet particulier des Amazones, il pense que c'est l'étymologie arménienne, signifiant « femmes de la lune », qui doit être adoptée. Elles étaient des prêtresses armées de la déesse-lune, Athéna en Grèce et/ou Artémis à Éphèse et, sans doute, en Tauride (Crimée).
- 39 Au cours du xx^e siècle, au moins une quinzaine de chercheurs ont consacré un ouvrage entier aux Amazones. Les motivations de chacun sont extrêmement diverses, certains de ces auteurs s'étant orientés plutôt vers l'archéologie (Roman Girshman et Thérèse David), l'histoire (Guy Cadogan Rothery et Carlos Alonso del Real), sans négliger l'ethnographie (William Blake Tyrell), le folklore (Pierre Samuel) ou la philosophie (Geneviève Pastre), d'autres vers la littérature, antique (Josine Blok) et moderne (Abby Wettan Kleinbaum), vers la sociologie (Françoise d'Eaubonne et Helen Diner), la religion (Florence Mary Bennett) et, bien sûr la mythologie, grecque (Donald Sobol et Page duBois) et latino-américaine (Jean-Pierre Sanchez). Tous sont influencés par les théories de Bachofen, même si parfois ils les rejettent, en tout ou partie. Un peu paradoxalement, les plus virulents adversaires de l'hypothèse d'une existence réelle des Amazones sont les mythologues (William Blake Tyrell) et non les historiens qui, à l'unanimité (Carlos Alonso del Real et Geneviève Pastre en particulier), ne peuvent imaginer qu'il n'y ait pas au moins un fond de vérité dans la légende.
- 40 En 1911, sortent deux ouvrages sur le sujet, celui de l'historien archéologue Walther Leonhard défendant la thèse de l'origine hittite des Amazones, et celui de l'Anglais Guy Cadogan Rothery. Ce dernier donne un panorama fort complet des Amazones recensées jusque-là, dans l'histoire et la préhistoire, continent après continent, à la lumière des théories de Bachofen. Cela le conduit à considérer les rapports entre amazonisme et matriarcat, recherchant après étude les traces de celui-là dans les émergences flagrantes de celui-ci. Rothery divise les récits en trois classes principales (les nations gouvernées

par les femmes, les femmes vivant à part mais ayant des contacts occasionnels avec le monde extérieur et les femmes organisées en bandes armées) auxquelles l'histoire réservera un sort différent. Les premières étaient de petites nations (comme les Amazones de Damut ou les Bohémiennes de Wlasta) qui, parce qu'elles n'étaient pas fatalement d'invincibles guerrières, disparurent suite à des défaites militaires. L'existence des secondes est d'autant plus crédible qu'on peut en trouver des équivalences de nos jours. Les hommes adultes d'un peuple ou d'une tribu pouvaient partir ponctuellement pour la pêche (comme dans certains villages bretons) ou la chasse et rester absents de longs mois, et la communauté de femmes et d'enfants qui restait pouvait passer, aux yeux d'étrangers, pour un peuple d'Amazones. La troisième et dernière classe, les groupes de femmes organisées militairement, appartenaient au domaine de la religion. Elles étaient, selon Guy Cadogan Rothery, les prêtresses armées d'un culte, sous l'autorité d'un roi ou d'une reine comme il en a existé en Afrique au ^{xx}e siècle, ou constituées en sororités vouées à quelque mission sacrée.

- 41 Cette dernière proposition de Rothery, qui peut aussi laisser imaginer une armée, plus ou moins nomade, de femmes missionnaires propageant ou défendant le culte de la Grande Déesse, appelait un développement religieux. C'est ce que réalise Florence Mary Bennett l'année suivante, en 1912, avec *Religious Cults Associated with the Amazons*. Elle y étudie et décrit les liens entre les Amazones de la mythologie grecque, la Grande Mère, la déesse Cybèle sous ses différentes formes d'Artémis Ephesia, Lyceia, Touropolos et Astrateia, et Arès, pour en tirer la conclusion que les Amazones étaient avant tout des ferventes (votaries) de la Grande Déesse, intimement associées aux cultes des déités primitives de la fertilité et de la guerre. Trois des théories les plus courantes sur les Amazones lui semblent relativement crédibles : la première étant l'hypothèse cimmérienne, la seconde celle de prêtresses guerrières, hiérodulie de la déesse Hittite Mâ, la troisième le résultat d'une confusion des Grecs, pour lesquels ne pas avoir de barbe était une preuve d'essence féminine. Florence Bennett émet cependant quelques objections pour chacune d'entre elles et établit clairement, à la lumière des cultes pratiqués alors en Asie Mineure et au-delà, les relations entre la Déesse Mère, le matriarcat et les Amazones, en se fondant sur le caractère religieux et les fonctions sacrées de ces dernières.
- 42 La thèse qui, sans être absolument contraire, devait logiquement venir prendre le contrepied matérialiste de celle de Florence Bennett, *The Amazons : A Marxian Study* d'Emmanuel Kanter, parut en 1926. L'auteur y développe les théories marxistes, elles-mêmes fortement influencées par celles de Bachofen. Avant lui, Marx et Engels avaient posé le problème du matriarcat en termes économiques. L'agriculture, domaine naturellement féminin qui impliquait aussi une sédentarisation et une certaine appropriation du sol, concurrença puis surpassa progressivement, en termes de rentabilité économique, le mode primitif de production alimentaire, la chasse. La femme devint donc la « classe dominante ». Le matriarcat aurait donc été un phénomène transitoire, assez bref mais suffisamment opérant pour produire la dialectique préhistorique qui aurait provoqué la constitution de communautés d'Amazones. C'est là justement le propos d'Emanuel Kanter qui pense que les Amazones ont apparu après cette période matriarcale, pour résister aux hommes qui s'approprièrent peu à peu la terre et les femmes qui la travaillaient. Elles auraient donc été, selon lui et rappelant en cela le point de vue de Chassipol au ^{xvii}e siècle, « des communistes primitives qui avaient rejeté le joug de la servitude imposé par les mâles ».

- 43 Dans le dernier tiers du xx^e siècle, c'est principalement sous l'influence d'un féminisme en plein développement que se multiplièrent les études sur les Amazones, leur histoire et leurs mythes. Chaque chercheur a bien sûr tenté d'aborder plus ou moins toutes les facettes du problème mais cependant toujours en privilégiant tel ou tel aspect, telle ou telle science humaine. C'est pourquoi, un peu arbitrairement sans doute mais dans un but de clarification, on peut les dissocier en quatre groupes, dont les frontières sont évidemment très perméables, chacun dominé par l'ethnographie, l'histoire, la mythologie ou l'art.
- 44 Helen Diner présente son ouvrage, *Mothers and Amazons*, comme « la première histoire féminine de la culture ». Son but est d'illustrer les théories de Bachofen à l'aide des exemples précis qui lui sont fournis par la mythologie, l'ethnologie et la psychologie de Freud et de Jung. Helen Diner tente de retrouver les racines du sexe féminin dans ce matriarcat universel dont elle énumère les traces et les preuves. Elle retrace l'histoire de la féminité dominante, du matriarcat — depuis les cultes de la Grande Déesse jusqu'à ses vestiges les plus flagrants que sont les coutumes de la couvade et les émergences de peuples d'Amazones —, et en trouve des exemples dans l'histoire universelle.
- 45 C'est un peu le même type de travail qu'a réalisé par la suite Françoise d'Eaubonne, en 1976, avec son livre *Les Femmes avant le patriarcat*. Rédigé sans doute dans une optique plus militante, ce dernier ouvrage expose, outre les résultats très probants des recherches culturelles et ethnographiques de l'auteur, les bases de la théorie éco-féministe qu'elle défend et qui trouve aussi ses racines dans ce matriarcat anéanti *in illo tempore* par un mâle dominateur, peu respectueux de l'Autre, qu'il soit figuré par sa compagne ou son voisin, et méprisant tout autant son environnement et la planète entière que l'antique Grande Déesse. En versant au dossier bon nombre d'indices et de preuves supplémentaires, Françoise d'Eaubonne abonde clairement dans le sens de Pierre Gordon. Dans une note d'un autre livre, un peu plus ancien et consacré plus uniment à la cause des femmes, Françoise d'Eaubonne avait exposé explicitement son point de vue sur les Amazones.
- Mes recherches m'ont amenée à croire que c'est la défense, armes à la main, des richesses agricoles, qui est à l'origine des prétendues « légendes » des Amazones et de leurs combats contre les hommes chasseurs et bergers, la ségrégation sexuelle étant nécessitée par les tabous masculins contre la sexualité féminine¹⁵.
- 46 Dans ce dernier ouvrage l'auteur développe déjà sa théorie de l'éco-féminisme, n'en dissociant absolument pas la lutte qu'il implique contre le phallocratisme, affirmant clairement que « dans l'immédiat, nous n'échapperons pas à la guerre des sexes » et que « nous devons nous y préparer ». Ainsi, au-delà du temps, le mythe rejoint la réalité depuis le début du patriarcat jusqu'à son éventuel renversement.
- 47 L'historienne philosophe Geneviève Pastre, qui avait déjà publié une étude sur *Athènes et le péril saphique*, y ajoute en 1996 un livre portant spécifiquement sur les Amazones de l'Antiquité. Ce texte reprend en partie les conclusions du livre de Françoise d'Eaubonne auquel d'ailleurs il ressemble par certains côtés. Le propos de Geneviève Pastre est avant tout de démystifier les Amazones, d'abord en les démythifiant littéralement, c'est-à-dire en ôtant le caractère sacré et figé du mythe, puis en les ramenant à un domaine plus universel, en fait en les rattachant à un archétype plus moderne, selon elle inséparable de l'homosexualité féminine. Celle-ci d'ailleurs aurait été le principal moteur des recherches actuelles, la curiosité des lesbiennes, selon l'auteur, s'étant « réveillée depuis une

vingtaine d'années au sujet de leurs ancêtres probables, refoulées de l'Histoire, même de celle d'aujourd'hui : les Amazones ».

Dans cet essai, je ne cherche pas à « souder » à n'importe quel prix le groupe (on dit la communauté) lesbien(ne), je cherche à susciter une réflexion sur des faits d'histoire et à savoir si les Amazones relèvent de l'universel, si, ayant existé, elles ont participé pour leur part à la construction de leur présent et de leur avenir et si, le cas échéant, elles agissent encore aujourd'hui parmi les causes même anciennes des transformations successives des peuples, de leurs structures politiques et sociales. Je me méfie beaucoup de ce qu'on appelle « le mythe fondateur », j'y vois de l'irrationnel dangereux, même concernant des « minorités » opprimées, j'y vois une exaltation inutile sauf aux leaders, car elle aveugle la masse, et l'énergie qu'elle décuple rend inapte à la réflexion féconde¹⁶.

- 48 Dans le cadre d'une étude protohistorique très détaillée, se fondant autant sur les textes (principalement Hérodote, Diodore et Strabon) que sur les données archéologiques, Geneviève Pastre établit un véritable itinéraire des Amazones, au sens propre comme au sens figuré, partant des grandes migrations indo-européennes du troisième millénaire avant Jésus-Christ jusqu'aux mouvements plus récents rapportés par les historiens de l'Antiquité, et arrive à établir une cartographie éclairante, bien qu'assez complexe, des pérégrinations des peuples dont les Amazones ont fait partie. Il reste que cette démonstration a un but militant affirmé (et c'est en cela que Geneviève Pastre se rapproche de Françoise d'Eaubonne). Faisant référence, pour conclure, au texte d'Hérodote qui décrit les Amazones s'agrégeant aux Sauromates, elle défend l'idée que cette agrégation pourrait être comprise autrement, non comme un « polyculturalisme indifférent, inintelligent et passif » mais comme un élargissement.
- 49 Dans le même ordre d'idée, Susan Cavin, dans le cadre d'une théorie globale des origines lesbiennes fondée sur les ratios sexuels (les femmes, dans des sociétés où elles étaient largement plus nombreuses, auraient accaparé naturellement le pouvoir et pratiqué, toujours naturellement, le lesbianisme), pense que les communautés amazoniennes trouvent leur origine, au moins partiellement, dans une disproportion locale et ponctuelle de ces ratios. L'universitaire new-yorkaise pense d'ailleurs que l'origine de la société humaine en général est une gynécocratie (*gynossociety*) et que beaucoup de formes de gynécocraties ont leurs origines dans des sociétés amazoniennes et/ou lesbiennes.
- 50 Pierre Samuel a fait paraître en 1975 ce qui est sans aucun doute la plus importante compilation effectuée à ce jour sur les Amazones historiques et littéraires. Travail d'autant plus vaste qu'il entend le mot « Amazone » au sens le plus large, c'est-à-dire incluant l'acception américaine de femme forte, physiquement puissante et musclée, voire géante, l'assimilant de même à la femme sauvage et gaillarde. Peu de choses sont oubliées dans cette somme encyclopédique, au demeurant plus structurée qu'une encyclopédie alphabétique, comme celle de Jessica Amanda Salmonson. Pierre Samuel ne fonde pas seulement sa recherche dans les textes anciens mais procède aussi à une exploration en profondeur du folklore universel, ce qui a le mérite d'asseoir le phénomène amazonien non plus seulement sur des textes réputés littéraires dont l'exégèse n'appartient qu'aux seuls initiés universitaires mais aussi sur des textes populaires, souvent de transmission orale, ancrés dans la mémoire des peuples, comme *Les Mille et Une Nuits*. Outre la préface de Françoise d'Eaubonne¹⁷, intitulée *la Mystification des mythes*, qui est un véritable manifeste en faveur de l'éco-féminisme, les *Amazones guerrière et gaillardes* de Pierre Samuel induisent une attitude fondamentalement différente envers le féminisme et l'amazonisme, parce que, c'est sa conclusion, « les

femmes ont été dépossédées de leur histoire », c'est leur en redonner une partie que de réhabiliter l'amazonisme, réhabilitation qui sera une victoire contre le sexisme et sans doute une avancée vers une « société libertaire et écologiste ». On le voit, le but de Pierre Samuel n'est pas seulement culturel, même s'il ajoute une pierre importante à l'édifice déjà considérable produit par le mythe des Amazones.

- 51 Ainsi, depuis Strabon, les Amazones ont suscité un grand nombre de réflexions et, surtout, de polémiques, centrées principalement sur leur existence réelle mais confirmant ou infirmant celle-ci avec des arguments fondés essentiellement sur leurs différences, la nature et la vraisemblance. Le fait que des femmes aient pu vivre seules, de façon autonome, plonge l'homme dans un tel malaise qu'il se voit contraint soit, *in illo tempore*, de massacrer au plus vite toute émergence de peuple féminin, coupable de cumuler ces deux altérités insupportables, barbarie (altérité) et féminité, soit, à l'époque historique, de propager au mieux l'idée d'une merveille, d'une fable aussi fantaisiste que celles des Centaures ou des Sirènes, car une telle différence (la femme égale de l'homme, voire supérieure, et/ou susceptible de vivre sans lui) doit être invraisemblable.
- 52 Pour mettre d'abord un frein à ce rejet général, et masculin, d'un possible mode de vie féminin autonome et indépendant, nombre de philosophes et/ou historiens, au fil des siècles, se sont penchés, dès le XIII^e, sur cette question amazonienne (Alfonso X *le sabio*, Boccaccio, Christine de Pisan). À partir du XVII^e siècle, avec François de Chassignol, plusieurs auteurs publient des ouvrages entièrement consacrés aux Amazones, à leurs légendes et à leur éventuelle réalité. Tous concluent à cette réalité mais bien peu ne voient en elles autre chose qu'une anecdote historique troublante. F.G. Bergmann, toutefois, établit un lien essentiel entre ce peuple de femmes et le culte de la Déesse Mère, hypothèse que confirmera au XIX^e siècle le Suisse Johann Jakob Bachofen.
- 53 Les dernières recherches dont les Amazones font l'objet vont aussi dans le sens de différences assumées puis défendues *manu militari* : mode de vie agricole et sédentaire *versus* nomadisme et chasse, culte pacifique de la Grande Déesse *versus* polythéisme puis monothéisme masculins et guerriers, homosexualité féminine *versus* hétérosexualité optant pour un statut féminin inférieur. Françoise d'Eaubonne, Pierre Samuel et Geneviève Pastre, contribuent quant à eux, chacun dans leur domaine spécifique de compétences, à l'élaboration d'une signification plus complexe du mythe des Amazones, militante et féministe, liée autant à un probable passé glorieux des femmes qu'à un souhaitable et meilleur futur dont elles seules détiennent sans doute la clé. Les nouvelles acceptions émergentes du terme confirment cette volonté de combat pour le droit à la différence. Les nouvelles Amazones sont des femmes physiquement puissantes (aux États Unis, surtout, où le mot devient synonyme de culturiste, lutteuse ou géante), des femmes indépendantes et en lutte pour leur émancipation, des lesbiennes en rupture définitive avec la culture mâle dominante. En tout état de cause, l'Amazone est redevenue la Barbare (au sens étymologique d'étrangère), l'Autre.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRINCIPALES

- AENEAS SYLVII (PII SECUNDI, Pontificus maximi), *De Bohemorum*, 1766.
- CARVAJAL O.P., Fray Gaspar de, *Relación del Nuevo Descubrimiento des Río Grande de las Amazonas*.
- DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*.
- HÉRODOTE, *Histoire*.
- JUSTIN (Justinus Historicus), *Histoire universelle de Justin extraite de Trogue-Pompée*.
- QUINTE-CURCE, *Histoires*.
- QUINTUS DE SMYRNE, *La Suite d'Homère*.
- STRABON, *Géographie*.

OUVRAGES CRITIQUES ESSENTIELS

- BACHOFEN Johann Jakob, *Das Mutterrecht*, 1861.
- BEAUVOIR Simone de, *Le Deuxième sexe*, 1949.
- BENNETT Florence Mary, *Religious Cults Associated with the Amazons*, 1912.
- CAVIN Susan, *Lesbian Origins*, 1985.
- DINER Helen, *Mothers and Amazons, The first feminine history of culture*, 1965.
- EAUBONNE Françoise d', *Le Féminisme ou la mort*, 1974.
- , *Les Femmes avant le patriarcat*, 1976.
- GORDON Pierre, *L'Initiation sexuelle et l'évolution religieuse*, 1946.
- PASTRE Geneviève, *Les Amazones*, 1996.
- SALMONSON Jessica Amanda, *The Encyclopedia of Amazons*, 1991.
- SAMUEL Pierre, *Amazones, guerrières et gaillardes*, 1975.
- TYRELL William Blake, *Amazons. A Study in Athenian Mythmaking*, 1984.

NOTES

Abstract réalisé par Laurence Marie.

*. Cet article est le résumé d'un chapitre de la thèse *L'Archémythe des Amazones*, soutenue en Sorbonne le 14 janvier 2000 par Alain Bertrand et dirigée par le professeur Pierre Brunel. Cette thèse était accompagnée d'un cédérom multimédia recensant les émergences du mythe des Amazones dans tous les arts, des origines à nos jours.

1. Les historiens des Amazones sont légion. Parmi les plus importants : Justin pour les origines, Diodore de Sicile pour les Amazones libyennes surtout, Quintus de Smyrne pour le récit de la mort de Penthésilée, Hérodote au sujet des Sauromates, Quinte-Curce pour

les amours d'Alexandre et Thalestris, Aeneas Sylvii sur Wlasta, Fray Gaspar de Carvajal, Cristobal Colón, Hernán Cortés et Alfonso X pour les Amazones du Nouveau Monde, Hélène d'Almeida-Topor pour celles du Dahomey.

2. Strabon, *Géographie* (livre XI, V, 1-4).

3. Pourtant, (et c'est sans doute là une pierre dans le jardin de Strabon) aucune variante du mythe grec n'a jamais crédité les Amazones de la faculté de parthénogénèse. Cf. Nicole Loraux, *Les Enfants d'Athéna, idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, François Maspero, coll. « Textes à l'appui », 1981, p. 90-97

4. On ne sait à peu près rien de cet historien, sinon qu'il rédigea ce roman à la demande de Colbert, ainsi qu'une étude sur les finances des Romains.

5. Avant l'heure du premier communisme chrétien, bien sûr. *Actes des Apôtres*, II, 42-45.

6. Jésuite portugais, auteur d'une *Description de l'Éthiopie Orientale*.

7. Johann Jakob Bachofen, *Du règne de la mère au patriarcat*, Johann Jakob Bachofen : pages choisies par Adrien Turel, Lausanne, Éditions de l'Aire (coll. « Agora »), 1980, p. 25.

8. *Ibid.*, p. 26. C'est l'auteur qui souligne.

9. *Ibid.*, p. 73.

10. Cité par Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, t. 1, p. 112.

11. C'est nous qui soulignons, comme dans la citation précédente.

12. Pierre Gordon, *L'Initiation sexuelle et l'évolution religieuse*, p. 16-17. C'est l'auteur qui souligne.

13. *Ibid.*, p. 197-198.

14. Robert Graves, *Les Mythes grecs*, op. cit., t. I, p. 20.

15. Françoise d'Eaubonne, *Le Féminisme ou la mort*, p. 114-115.

16. Geneviève Pastre, *Les Amazones*, p. 26-30.

17. Françoise d'Eaubonne est elle aussi écologiste. Les rapports entre Amazones et écologie ont été longtemps occultés, mais le travail de ces deux chercheurs rend maintenant ce rapprochement incontournable.

RÉSUMÉS

La différence féminine a toujours été défendue *manu militari* par les Amazones. Au cours de l'histoire, ce sont ces dernières qui ont été alternativement vilipendées, niées, reconnues ou défendues. Les scientifiques (historiens, sociologues, philosophes...) qui ont étudié les mythes et l'histoire de ces guerrières au fil du temps ont associé leurs origines à un matriarcat primitif, devenu un « archémythe » particulièrement dense et significatif. À la suite de quelques précurseurs (Chassipol, Petit, Guyon, Bergmann...), Johan Jakob Bachofen, en bouleversant les sexistes idées préconçues qui prévalaient alors, a mis en lumière les différences et les valeurs féminines fondamentales qui ont conduit à la guerre des sexes que raconte le mythe. À sa suite, les chercheurs modernes ont relié le mythe des Amazones avec le culte de la Grande Déesse (Bennett, Diner...), le sédentarisme agricole et le productivisme (Leonhard, Kanter...), l'écologie (d'Eaubonne, Samuel...) et le lesbianisme (Cavin, Pastre...), toutes notions soulignant la différence féminine et posant les Amazones anciennes et modernes en véritable branche armée du féminisme*.

Women, which differences ?

The Amazons, or the armed branch of feminism

Feminine difference has always been defended *manu militari* by the Amazons. In the course of history, they have been alternately vilified, — their existence has even been denied —, acknowledged or defended. The scientists (historians, sociologists, philosophers...) who have been studying the myths and history of these female warriors throughout history, have linked their origins with a primitive matriarchy, which was to become a particularly dense and significant « archemyth ». Following some precursors, Johann Jakob Bachofen (1861) has overthrown the sexist preconceived ideas that prevailed then and revealed the fundamental feminine differences and values that have led to the war of the sexes that the myth relates. The modern researchers have connected the myth of the Amazons with the cult of the Great Goddess, with agricultural sedentarism and productivism, with ecology and lesbianism. All these notions underline their feminine difference and establish that modern and ancient Amazons are the genuine armed branch of feminism[■].

AUTEUR

ALAIN BERTRAND

Alain Bertrand s'est d'abord intéressé au roman policier dans une optique à la fois sémiotique et archétypale avec *Enquête sur le décor : Archétype et figurativité dans le roman policier, l'exemple des Nouveaux Mystères de Paris de Léo Malet*, mémoire de maîtrise réalisé en 1995 sous la direction de Jean-Claude Vareille à l'Université de Limoges. Aujourd'hui professeur de Lettres modernes dans un collège de la Haute-Vienne, il poursuit ses recherches sur le mythe persistant des Amazones et termine une édition critique de la tragédie *Les Amazones*, écrite en 1749 par Marie Du Boccage (Rouen, 1710-1802).
[Alainbertrand\(at\)wanadoo.fr](mailto:Alainbertrand(at)wanadoo.fr)